**EXTRAIT DE MON SECOND ROMAN**

**LES RIVAGES DU DESESPOIR**

**ROMAN**

**BABA GOMAN JACQUES**

Une nuée de moustiques, masse informe et menaçante, bourdonnait et s’abattait en trombe sur les parties restées nues du corps d’Elmas. Dans ce logis mal famé, il était presqu’impossible d’échapper aux assauts coordonnés de ces sales bestioles de malheur. Elmas se grattait frénétiquement les parties du corps atteintes par le bataillon d’infanterie des moustiques. Les piqûres, mieux, les morsures brulantes et urticantes de ces insectes révoltés provoquaient d’insoutenables démangeaisons qui allaient crescendo lorsqu’on tentait de se soulager en grattant les zones atteintes.

Le bourdonnement des moustiques était soutenu par les ronflements réguliers et graves du père d’Elmas. Une famille, une famille entière, père, mère et enfants, était massée dans une seule pièce avec comme seule commodité, un vieux lit branlant qui balafrait odieusement l’un des côtés de la pièce surchargée des effets de la famille. Une chaleur suffocante régnait dans la maison. La maison n’avait comme seule issue que la vieille porte qui ne se fermait presque plus et une fenêtre barricadée par d’énormes et grossières planches de bois maladroitement pointées des mains inexpertes du père de famille soucieux de la sécurité de la famille.

A la GESCO, comme dans la plupart des bas quartiers d’Abidjan et même, de plus en plus, dans les quartiers réputés huppés, la bataille de la place n’était pas gagnée. Les architectes rivalisaient d’ingéniosité pour rentabiliser au maximum le peu d’espaces constructibles. Le standing des habitations s’amenuisait au fil du temps, rétrécissant comme peau de chagrin pour laisser la place à « des boites d’allumettes » blindées comme des prisons de haute sécurité. Et Dieu seul sait si ce n’était vraiment pas des prisons ! Les maisons deviennent petites, très petites tenant peu compte de la chaleur qui s’abat comme une tempête, la plus grande partie de l’année sur Abidjan.

Chez Elmas, un petit brasseur d’air tentait maladroitement d’amadouer la chaleur en soufflant avec peine. Mais au lieu de faire passer la chaleur, il soufflait sur les habitants de la maisonnette des courants d’air chaud qui réchauffaient encore plus l’atmosphère. Les piqures incessantes des petites bêtes féroces réussirent finalement à faire sortir Elmas de son sommeil. Il transpirait à grosses gouttes. Il jeta un furtif regard à l’écran bleuté de son téléphone. Ce geste était quasiment devenu le premier réflexe vital des jeunes de son âge : se réveiller avec son téléphone portable en main.

Ils passaient des heures et des heures accrochés à leur téléphone, caressant en longueur de journée l’écran de ces appareils dit intelligents. Les réseaux sociaux, les nombreuses applications de vidéos et photos à haute résolution avec possibilité de retouche en temps réel absorbaient entièrement leurs journées si ce n’était pas des jeux réalistes auxquels ils jouaient fébrilement.

* Tu joues avec ton téléphone encore ? grommela son père en baillant à s’arracher la mâchoire. La lumière de ton portable me gêne.
* Mais papa ! je ne fais que regarder l’heure, je dois me lever tôt pour ne pas être en retard.
* En retard pour quoi ? N’as-tu pas délibérément délaissé l’école pour devenir je-ne-sais-quoi ? et d’abord depuis quand tu te lèves tôt dans cette maison hein !